

Le Canard

MONTREAL, 30 Aout, 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le venons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Années : Première insertion, centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LABELLE & FILIATRHAULT, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 325.

L'Association Canadienne Pour l'avancement de l'ignorance

PREMIERE REUNION A Montreal

ENTHOUSIASME GENERAL.

Pendant que les savants d'Angleterre sont réunis en congrès à Montréal, l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance tient des séances dans la même ville, afin que ses réunions puissent servir de contre-poids à l'influence de la société britannique. Les membres de notre association avaient déjà été mis en garde contre les tentatives de savants anglais par la voix de la Vérité qui accuse ces derniers d'être des libre-penseurs, des athées et des francs-maçons.

Il fallait tenir le bûcheau tout prêt afin de le placer sur le flambeau de la science dès qu'il serait allumé au milieu de nous.

Il y a un grand danger à conjurer ; car la multiplicité des flambeaux pourraient bien causer un incendie.

Les membres de l'association canadienne avaient été convoqués en assemblée extraordinaire devant être tenue à Montréal le 27 courant, par une circulaire signée par le Grand Vicaire Trudel, le président, et co-signée par M. J. Pistolet Tardivel, le secrétaire.

Tous les membres répondirent à l'appel. La section de Québec sous la direction de M. Tardivel, était composée de MM St-Jérôme Vinocletto, Ti Baptiste Langlais, Thomas Chapais et le Docteur Samson. Comme cette section est essentiellement anti-progressiste, elle voulut protester contre l'établissement des chemins de fer, en se rendant à Montréal en caboché.

Les membres de l'association se sont assemblés dans une des salles de l'Étendard.

Parmi les membres présents, nous avons remarqué M le recorder de Montigny, Luigi, Lizotte, Charles Thibault, Louisette, le gazetier de M de Labryère, Masson de l'Étendard, Jean d'Erbrée, le Dr. Taché et F. R. E. Campeau d'Ottawa, bref toutes les illustrations et les adoptés de la truelicocottorie.

L'Honorable sénateur F. X. A. Trudel occupait le fauteuil présidentiel.

Après l'ouverture de la séance, le secrétaire M. J. P. Tardivel, donna lecture d'une lettre de Pabbé Villeneuve, auteur de la Comédie Infernale, s'excusant d'être dans l'impossibilité d'assister aux séances de l'association ; des affaires urgentes l'obligeant de prolonger son séjour à l'étranger en compagnie de l'ami Jean.

M. le président d'une voix lente et octaveuse expliqua le but de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance. Il dit que l'homme n'avait pas été créé pour devenir savant ; au contraire dans le paradis terrestre il lui avait été particulièrement défendu de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. La science n'a jamais profité à

l'homme, elle n'a fait que le lancer dans les écartés les plus dangereux. La science aujourd'hui ne repose sur rien de positif et elle est entièrement livrée aux idées spéculatives. Du reste qu'est-il besoin de deviner avant aujourd'hui ? N'avons-nous pas pour nous guider et nous éclairer dans la bonne voie des journaux comme l'Étendard et la Vérité ? Pas n'était le soin de puiser de la science ailleurs. Quant aux savants venus d'Angleterre, ils ne pouvaient être considérés que comme des fous.

Vincelotte. — C'est tellement le cas que je ne leur permettrai pas de visiter l'Asile de Beauport. J'ai assez de pensionnaires ma commodes chez moi. Il suffirait qu'ils vinsent se rencontrer avec leurs congénères d'Angleterre pour se mettre en insurrection. Je ne veux pas de fous chez moi.

Jean D'Erbrée. — Notre science à nous doit se borner à savoir distinguer un canadien-français franc-maçon d'un bon catholique qui ne l'est pas.

Luigi. — Bravo ! Bravo ! là vous nous l'avez mis dans le joint.

M. Trudel. — En ma qualité de président je dois vous dire, que le but de notre association étant suffisamment compris de tous, nous devons procéder dans nos travaux d'une manière plus méthodique.

Le premier ordre du jour est la proposition de nouveaux membres.

M. J. B. Gervais, notaire de Mariville, est élu membre actif à l'unanimité.

On passe ensuite à l'ordre du jour suivant, réception de rapports, mémoires etc.

M. Tardivel. — M. le président, j'ai reçu plusieurs mémoires rédigés par des membres influents de l'Association sur l'utilité du poil de vache dans le mortier. Comme cette question a été souvent traitée dans nos séances, je ne sais si je dois.....

Le Président. — Laissez ces mémoires sur la table pour l'usage des nouveaux membres.

M. Charles Thibault demande la permission de présenter à l'association un mémoire sur les causes qui peuvent produire l'odeur de la Sainteté.

Madame Lizotte, (née de Montigny) soumet à l'Association un travail sérieux sur la réforme de la toilette des femmes, contenant une réfutation habile des théories de Madame King sur la toilette rationnelle. Lizotte veut le rétablissement de la orinoline et des falbalas. Une dame ne devra jamais être décoiffée plus bas que le cou de la gorge.

Le président informe l'assemblée qu'il a rédigé des notes sur son dernier voyage en Italie où il a étudié à fond la manière de faire les trous dans le macaroni. Il lira ce travail à la prochaine séance.

Le Docteur Samson dépose sur la table du secrétaire un mémoire sur l'art de préparer une nourriture hygiénique avec la fécule de graine de maïs.

Le Docteur Paquin soumet un travail sur les fonctions de l'aorte chez les fous cœur du parti libéral-catholique.

M. Jean Derbrée dit qu'il s'occupe d'astronomie. Il condamne les théories du Révd. P. Porry sur notre système planétaire. Il dépose sur la table un opuscule sur la manière d'utiliser les vieilles lunettes et de réformer les constellations.

En faisant des observations astronomiques il a découvert qu'il y avait le Triangle, dans les grandes constellations.

L'astronome Lacaille dans ces 14 petites constellations nous montre le Compas du géomètre, l'Équerre et la Règle.

Il faudra envoyer un astronote dans le firmament avec un balai pour chasser toutes les constellations qui affectent des formes maçonniques. (Longs applaudissements le président se pâme et demande un

verro d'eau.) Le Docteur Samson soumet un travail volumineux sur le Micro-Maçonnique.

Ti Baptiste Langlais dit qu'il n'a rien écrit, mais qu'à la prochaine séance il fera un petit speech sur l'art d'extraire le jim ribotte des cadavres de chevaux et sur l'art de fabriquer les "safes".

M. Campeau présentera à l'association une étude sur la démonologie appliquée aux basses-cours. Il y sera question du traitement qu'il faudra donner aux coqs qui pondent et aux poules qui chantent comme des coqs.

Le Docteur Vincelotte lira un travail sur le traitement de l'ézène chez les ultramontains, les membres des sociétés bibliques et des sociétés de tempérance.

Sur motion du Docteur Paquin secondé par M. Livernois il a été unanimement

M. le Docteur Taché et M. F. R. E. Campeau d'Ottawa ont présenté les rapports suivants :

Mémoire sur l'utilité qu'il y a de pantaloner un patate pour la guérison du rhumatisme.

Mémoire sur l'utilité qu'il y a de porter constamment sur un coton de citrouille pour guérir le mal de tête.

Mémoire sur la danse qu'exécute le soleil le matin du jour de Pâques.

Des membres de Montréal ont soumis les travaux suivants : — Mémoire sur le danger qu'il y a pour la société de laisser les membres de l'Armée du salut instruire les gens qui ne font pas de devoirs religieux (La Recorder)

Mémoire sur l'utilité de la crasse pour protéger contre le froid et contre la piqure des poux (sigué O. T.)

Mémoire sur l'avantage qu'il y a pour un marchand de faire une société commerciale avec un saint du paradis notamment avec Saint Joseph. (Un marchand de la rue Notre-Dame.)

Mémoire sur le caractère Salannique des fi-fellots, des frs à cheval et de l'étoile qu'il y a sur l'enseigne de l'Électeur à Québec.

Mémoire sur la manière dont l'arc en ciel boit dans les rivières.

Mémoire sur l'organisation anatomique du loup garou.

Mémoire sur l'urgence qu'il y a, au point de vue de la doctrine de Malthus, de remplacer dans le monde l'usage du thé et du café par celui du c'ageux.

Mémoire sur les sacres épouvantables que l'échoient le chats, la nuit, quand ils font leur sabat.

Mémoire sur l'importance qu'il y a de se frotter la gorge sur un auge à cochon pour guérir les aripiaux.

Résolu : — Que l'Association canadienne pour l'avancement de l'ignorance est alarmée par la présence à Montréal des Savants de l'Empire Britannique, qui pour la plus grande partie appartiennent aux sociétés maçonniques.

Que la province de Québec par la voix de notre association éprouve un sentiment d'indignation bien légitime en constatant que des idées d'athées et de libres penseurs sont émises par les dits savants et que de plus il soit

Résolu : — Qu'une délégation de l'Association canadienne, pour l'avancement de l'ignorance composée de MM. Trudel, Tardivel et Vincelotte soit envoyée à son Honneur le Maire de Montréal le priant au nom des bons principes d'expulser de la ville tout et chacun des membres de l'Association Britannique pour l'avancement des sciences, et qu'il soit :

Résolu : — Que copie des présentes résolutions soit publiée dans les journaux l'Étendard, La Vérité, Le Journal de Trois-Rivières et le Courrier de St-Yacinthe.

A Gaspé, les habitants disent : Il faut rendre à Lazaro ce qui est à Lazaro et au bon Dieu ce qui est au bon Dieu.

COUACS

— Jeannette !
— Madame ?
— Va voir si le charoutier Oizol a des pieds de cochon.
— Bion madame.
Jeannette revient au bout de quelques minutes et dit à madame qu'elle n'avait pas pu voir s'il en avait, parce qu'il avait ses boîtes !

Aux fumeurs. — On a tout récemment introduit sur le marché de Montréal un cigare nommé "DOCTOR," qui vaut assurément la peine d'être essayé.
En vente chez les marchands de tabac.

COURTEAU FRÈRES, Fabricants.

Savez vous ce que fait le Canard lorsqu'il veut acheter ce qu'il y a de mieux en fait d'épicerie et l'avoir à bon marché. Il va chez des personnes qui débute dans le commerce avec la perspective de faire des affaires sérieuses. Il sait que ces gens éprouvent le besoin de se créer une clientèle et d'attirer le public par des sacrifices. C'est pour cette raison qu'il faut aller chez Désary et Corcoran, (succes ours de M. Hutchison) au coin de la rue Notre Dame et Bonsecours. On y trouvera ce qu'il y a de mieux en fait d'épicerie, vins, liqueurs. La raison est bien simple, cette maison débute et elle donne ample satisfaction au public pour se faire un nom. Profitons de l'occasion. M. A. Désary, ci-devant de chez M. Mathieu & Frère, et Corcoran, ci-devant de chez M. Hutchison.

Le comble du scrupule chez un enfant qui a horreur des sacres et des blasphèmes. Lorsqu'il chante le cantique :

Prions, prions le Sacré-Cœur.
I prononce les mots comme suit :
Prions, prions le Sapré Cœur.

L'attrait principal pour l'étranger qui visitera Montréal pendant l'Exposition sera sans contredit le magasin populaire de chapellerie de E. Derome No. 614 rue Ste Catherine. Il ne faut pas oublier d'y voir le stock considérable de chapellerie d'automne. Il a été importé ces jours derniers spécialement pour la saison. La maison E. Derome gardera toujours sa popularité par la modicité de ses prix.

Dans un village en bas de Québec les habitants avaient fait de grands préparatifs pour recevoir l'évêque, en tournée pastorale. A l'entrée du village on avait érigé un arc de verdure. Une magnifique couronne de fleurs était suspendue au centre et au-dessus on lisait l'inscription.

Vous l'avez bien méritée.

Quelques minutes avant le passage de Monseigneur un coup de vent enleva la couronne. Lorsque le prélat arriva devant l'arc il fut ce ne put plus de voir une corde qui pendait de l'arc avec les mots : " Vous l'avez bien méritée."

Le Monde Illustré devient tous les jours de plus en plus en vogue, non-seulement à cause des riches primes qu'il donne à ses abonnés, mais plus encore parce que c'est le journal le plus intéressant du genre sous tous les rapports : Chroniques et articles par nos meilleures plumes, feuilleton moral et des plus émouvants, gravures des mieux exécutées, impression de premier ordre, papier supérieur, enfin, rien n'est épargné pour en faire un journal de famille intéressant, amusant et convenable sous tous rapports.

Prix de l'abonnement : un an, \$3 ; six mois, \$1,50 ; quatre mois, \$1. Payable d'avance. Bureau : Rue St Gabriel, 25, Montréal.

la brandit au-dessus de la tête de ses ennemis.
Le commissaire se coucha derrière un lit. Le financier resta à sa place, mais sans oser affronter cette terrible colère.

— Penses-tu donc me l'enlever en core une fois ! Es-tu de porter sur elle ta main infâme !
— Soit ! répondit Durand, reprends-la. J'avais voulu en faire un honnête fille, et elle a débauché mon fils !

— Silence ! par ta vie ! silence !
— Va, fais-en une mendiante comme toi.

— Monsieur ! monsieur ! s'écria Hector en se jetant entre les deux adversaires, si vous n'étiez pas mon père !...

— Une mendiante ! ma fille ! répéta Pierre en riant avec effort, une mendiante ! elle est plus riche que toi, elle a juste autant d'or que tu m'en a pris !...

— Il est fou ! hasarda le commissaire en tirant sa tête des rideaux, c'est il la replonge aussitôt.

— Fou ! je ne le suis plus ! l'indignation m'a rendu la raison ! Voyez tous !

Il frappa de sa coignée sur l'image de la Vierge, le papier se déchira, le lambris tomba en morceaux, et dans l'effondrement de l'ancienne armoire, il prit un coffret qu'il jeta aux pieds de Julie, où la secousse l'ouvrit.

L'hist ire qu'il avait racontée dans les derniers instants de sa folie était vraie ; il y avait là un million, oublié depuis quinze ans.

La vue de ce trésor opéra une transformation subite dans l'attitude et le langage du financier. Ses traits se dilatarent, sa couleur tomba comme un fou de paille. Il s'avanga, rampant, obséquieux vers son ancien ami :

— Durand, j'ai été la cause de vos malheurs, mais la cause involontaire ; j'avais gagné votre fortune dans une nuit d'égarément, mais je l'avais gagnée loyalement. J'ai été trop riche pour exiger ma dette, je le reconnais, je m'en repens.

Il courut du regard les richesses éparses sur le carreau, comme pour y puiser le courage de sa bassesse :
— Vous avez disparu, je n'ai pu vous secourir, mais votre fille était restée, n'en ai-je pas pris soin ?

Le pauvre père ne répondit rien à ces excuses de son bourreau. Il se rappelait son inflexible rigueur, sa dureté, son fiévre. Il se souvenait qu'il n'avait pas reculé devant le lit d'agonie d'une malheureuse femme, pour enlever jusqu'au dernier lambeau de son mobilier.

Devant lui, honteux, le cœur brisé, se tenait Hector, demandant, par son attitude suppliante, grâce pour son père, pitié pour son amour, à lui.

Il conduisit sa fille dans la partie la plus retirée de la chambre, et, après avoir appuyé sur son front un baiser éloquent, humecté de larmes bienfaisantes, les prémidières dont il eût la conscience depuis tant d'années :

— Mon enfant, dit-il avec une ineffable bonté, tu sais ce que cet homme a fait contre nous, faut-il que je lui pardonne ?

— Mon père, répondit-elle en se cachant sur sa poitrine, j'aime son fils.

Il s'avanga à son tour vers son ennemi, et lui montrant l'argent et les titres :

Ceci est la dot de ma fille.
— Hector, dit le financier demandant la main de mademoiselle.

— Bénissez-moi, mon père ! s'écria le jeune homme en ployant le genou devant le vieillard.

— Sur mon cœur, dans mes bras mes enfants !

Il les réunissait dans une même étreinte, sous un baiser. Pour lui s'annonçait une existence nouvelle, pour eux un bonheur sans obstacles qui ne devait plus finir, car il avait commué par un miracle. FIN.